

BRONISLAW BACZKO

**COMMENT SORTIR
DE LA TERREUR**

**Thermidor
et la Révolution**

nrf essais

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

Chez d'autres éditeurs

ROUSSEAU. SOLITUDE ET COMMUNAUTÉ, École Pratique des Hautes Études, Mouton, 1974.

LUMIÈRES DE L'UTOPIE, Payot, 1978.

UNE ÉDUCATION POUR LA DÉMOCRATIE. *Textes et projets de l'époque révolutionnaire*, présentés par B. Bacsko, Garnier, 1982.

LES IMAGINAIRES SOCIAUX : MÉMOIRE ET ESPOIRS COLLECTIFS, Payot, 1984.

nrfeffais

Bronislaw Baczko

Comment sortir
de la Terreur

Thermidor et la Révolution

Gallimard

© *Éditions Gallimard, 1989.*

Extrait de la publication

*A la mémoire de
Rela
ma femme, mon amie, mon amour*

PRÉFACE

Cet essai est né d'une surprise et d'un étonnement. En lisant, un peu par hasard, le journal tenu pendant la Révolution par un certain Célestin Guittard de Floriban, un bourgeois parisien, je tombai sur la page où l'auteur relate que dans la nuit du 9 au 10 thermidor courait à Paris une rumeur selon laquelle Robespierre aurait voulu se proclamer roi et même nourri l'intention d'épouser la fille de Louis XVI, détenue au Temple. Procédant aux nécessaires vérifications, je constatai que cette rumeur, absurde, avait cependant trouvé une assez large audience et influencé le cours des événements. Comment cela fut-il possible? Dans quel contexte politique et mental s'incrivirent cette rumeur et son succès, à première vue paradoxal? J'en vins à m'intéresser aux événements du 9 thermidor et, plus largement, à la période thermidorienne, trouble et troublante.

Le 10 thermidor, personne ne sait – ni ne pense – encore où la chute du « dernier tyran » pourra conduire la Révolution. L'importance de la période thermidorienne ne réside point dans un projet politique ou idéologique initial, mais dans les problèmes auxquels les acteurs politiques furent confrontés et qu'ils durent résoudre. Autant leurs réponses étaient souvent hésitantes et contradictoires, n'étant élaborées qu'au fur et à mesure, autant les problèmes eux-mêmes présentent aujourd'hui encore, dans leur enchaînement, une cohérence assez remarquable. Que faire des geôles surpeuplées? Qui – et quand – devait en être libéré? Quelle forme devait prendre la

justice « portée à l'ordre du jour »? Quelle liberté accorder à la presse? Comment remédier aux séquelles politiques, culturelles et psychologiques de la Terreur? Comment démanteler définitivement la Terreur? Qui en portait la responsabilité et cela appelait-il un châtement?

Ces questions, partielles, se complètent et soulèvent toutes un seul problème : *comment sortir de la Terreur?* Par quels choix et par quelles voies? Quel espace politique inventer pour l'après-Terreur? Comment interdire à jamais tout retour de la Terreur? Et, du coup, comment terminer la Révolution et assurer à la République un nouveau départ? Mon interrogation porte donc sur *l'expérience politique thermidorienne* qui assure à cette période de quinze mois son unité et son originalité et l'intègre à l'expérience politique globale de la Révolution.

Je m'aperçus rapidement que cette interrogation se double d'une autre, inséparable. Comment le symbolisme et l'imaginaire révolutionnaires conquérants de l'an II peuvent-ils se désintégrer dans un temps aussi court, en l'espace de quelques mois seulement? Quel est le contre-imaginaire, antiterroriste et antijacobin, produit et refoulé lors de la Terreur, qui, dès que recule la peur, remonte brutalement à la surface, marquant pour longtemps de ses hantises la mémoire collective? Car le recul de la peur et les progrès de la liberté d'expression contraignent les acteurs politiques à formuler de douloureuses questions. « Comment *cela nous* est-il arrivé? » Comment la Révolution put-elle, en partant des principes de 89, en venir aux pratiques terroristes de l'an II? Pouvait-on concilier ses principes avec son histoire? En d'autres termes; quelle lumière le moment thermidorien projette-t-il sur les chemins sinueux déjà parcourus, sur les expériences et les mécanismes de la Révolution, sur ces institutions politiques et leur environnement mental?

La Révolution française est vite devenue un modèle, une sorte de matrice, pour les révolutions qui advinrent ultérieurement. Ainsi vit-on des révolutionnaires s'identifier tour à tour aux Girondins, aux Jacobins, aux sans-culottes... Ils rêveraient de leur 14 juillet et de leur 10 août. Jamais pourtant ils ne

s'identifièrent aux *thermidoriens* et l'idée d'avoir leur *propre Thermidor* les hantait comme un cauchemar.

C'est assurément beaucoup de questions pour un seul livre, certainement trop. Elles s'enchaînent pourtant par la force des choses, et ce livre n'est qu'un essai : il invite à une réflexion et ne propose pas de réponses définitives.

La problématique de ce livre a d'abord été ébauchée lors de quelques conférences dans le cadre du séminaire de mes amis François Furet et Mona Ozouf, à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Notre dialogue constant, et particulièrement intense lors des colloques sur « La Révolution française et la culture politique moderne », m'a beaucoup enrichi et stimulé. Pour tout ce qu'ils m'ont apporté, qu'ils soient, une fois encore, très cordialement remerciés.

Je ne saurais estimer ce que cette recherche doit à Jean-Claude Favez, ami infailible, interlocuteur et lecteur privilégié, à son exigence intellectuelle ainsi qu'à son sens critique de l'histoire.

Ce livre est dédié à ma femme; de son vivant, sa présence et son aide me soutinrent chaque jour et me permirent de surmonter les grandes difficultés qui se sont accumulées au cours de l'élaboration de cet ouvrage; après sa mort, son souvenir m'incita à achever la rédaction de ce texte, malgré tout.

CHAPITRE I

Robespierre-roi...

« Aujourd'hui, lundi après-midi, Robespierre et 21 conjurés avec lui sont conduits au Tribunal révolutionnaire pour confirmer leur condamnation car, étant hors la loi, leur procès est tout fait. On décrète qu'ils seront fait mourir à la place Louis 15, aujourd'hui place de la Révolution. Ils y furent conduits et passèrent par la rue Saint-Honoré et partout ils furent insultés par le peuple indigné de voir comme ils l'avaient trompé. Et ils ont eu la tête tranchée à 7 heures du soir. En 24 heures cela a été fait; ils ne s'attendaient guère à mourir si vite, ceux qui voulaient massacrer 60 mille hommes dans Paris. Voilà comme les scélérats, au moment d'exécuter leurs projets, Dieu permet qu'ils périssent eux-mêmes.

« Robespierre était l'âme de la conjuration avec un autre scélérat, Couthon, qui le secondait. On dit qu'il voulait se reconnaître Roi dans Lyon et dans d'autres départements et épouser la fille de Capet... Comment un simple particulier peut-il se mettre un pareil projet dans la tête. Scélérat ambitieux, voilà où t'a conduit ton orgueil. Lui mourant comme chef de la conjuration, tout tombe avec lui ¹. »

Célestin Guittard de Floriban, qui résume ainsi les événements du 9 au 10 thermidor, est un témoin inestimable. Il consigne dans son journal les menus détails de sa vie de rentier – de plus en plus ruiné –, dans le Paris révolutionnaire. Infatigable, il parcourt les rues à la recherche des dernières nouvelles, lisant les affiches et les journaux, discutant dans les

1. *Journal de Célestin Guittard de Floriban, bourgeois de Paris, sous la Révolution*, présenté et commenté par Raymond Aubert, Paris, 1974, pp. 437-438.

« groupes » sur la place du Carrousel. Il est d'autant plus friand de rumeurs qu'il les accepte toutes avec une telle crédulité qu'on se demande parfois si celle-ci est vraie ou feinte. Il se réjouit de l'arrestation d'Hébert qui « fait la feuille du Père Duchesne » : « Quel grand bonheur qu'on ait découvert ce complot et il faut espérer qu'on en connaîtra tous les chefs. » Deux semaines plus tard, le 16 germinal an II, il se félicite du dévoilement d'une autre conjuration. « Il y avait un monde infini sur la place » quand on a tranché la tête « à quinze conspirateurs très connus » et c'est Danton « qui a été à la tête de la conspiration ». Autre complot déjoué : Chaumette, « un jeune homme de trente et un ans, ayant fait de bonnes études et ayant beaucoup d'esprit... se mit à la tête d'une conspiration pour égorger l'Assemblée Nationale. Il en a, ainsi que ses complices, tout ce qu'ils méritaient tous : la mort, et ils l'ont subie aujourd'hui. Dans quel désordre n'allaient-ils pas mettre la France ». Le 4 floréal, Guittard est allé avec sa section à la Convention pour « féliciter Collot d'Herbois, député, et Robespierre » d'avoir échappé à « l'assassin Amiral » et à « une autre possédée du diable », Cécile Renault; fort heureusement « l'on a tous les deux arrêtés ¹ ». Il ne s'étonne guère, un mois plus tard, de voir ce même Robespierre exécuté et d'apprendre qu'il voulait se proclamer roi.

Guittard, tout crédule qu'il fût, n'est pas le seul à croire à cette nouvelle stupéfiante. Georges Duval, jeune clerc travaillant chez un notaire en thermidor an II et qui deviendra, quelques mois plus tard, un des meneurs de la « jeunesse dorée », assure dans ses souvenirs qu'après le supplice de Robespierre « un bruit courut, et tous qui vivaient alors peuvent s'en souvenir, qu'il avait bien osé d'aspirer à la main de l'orpheline du Temple; et des confidences donnèrent à penser que ce bruit n'était pas tout à fait sans fondement. Or, dans le cas où il aurait conçu un aussi insolent projet, il espérait sans doute que Madame Élisabeth, lui étant redevable de sa vie, lui serait favorable auprès de son auguste nièce. Robespierre, l'assassin de Louis XVI, époux de la fille de Louis XVI! et son successeur

1. *Ibid.*, pp. 326, 334, 337-338.

au trône, sans doute¹. Georges Duval était un libelliste sans vergogne; il présentait comme vraies toutes les rumeurs qui agitaient le Paris révolutionnaire. Son témoignage est donc recevable dès lors qu'il rapporte rumeurs et fables. Dans pareil cas, c'est un menteur tout à fait fiable.

L'HISTOIRE D'UNE FABLE

La rumeur selon laquelle Robespierre aurait voulu succéder à Louis XVI n'a pas échappé aux historiens de la Révolution et notamment à ceux qui ont étudié le 9 thermidor. La plupart l'ont négligée aussi rapidement que dédaigneusement : elle est trop absurde et, en outre, fabriquée de toutes pièces. Pourtant, elle nous semble mériter qu'on la prenne au sérieux. Non pas pour en examiner le bien-fondé; c'est, au contraire, parce qu'elle est manifestement fausse qu'elle retient toute notre attention. Il est un lieu commun, trop souvent oublié, qu'une rumeur fausse est un fait social réel; en cela, elle recèle sa part de vérité historique – non pas sur les nouvelles qu'elle fait ébruiter, mais sur les conditions de possibilité de son émergence et de sa diffusion, sur l'état d'esprit, les mentalités et l'imaginaire de ceux qui l'ont acceptée comme véridique. Aussi, plus une rumeur publique est fausse, absurde et fantasmatique, plus son histoire promet d'être riche en enseignements. Or, la fable de Robespierre-roi a effectivement circulé dans le Paris trouble du 9 et 10 thermidor; elle fut tenue pour la révélation d'une vérité jusqu'alors cachée, au moins par certains acteurs de ces événements. Du coup, elle ne témoigne pas seulement de sa propre existence. Si, le 9 thermidor, la fable a réussi à se lover dans l'imaginaire social, il convient alors de s'interroger sur cet imaginaire et sur l'événement lui-même dont la rumeur était

1. G. Duval, *Souvenirs thermidoriens*, Paris, 1844, t. I, p. 146. Duval assure que « Robespierre ne s'emportait contre les Anglais que pour en imposer à la populace et couvrir d'un voile plus épais les relations secrètes qu'il entretenait avec eux, afin de s'asseoir un jour, grâce à leur aide, sur le trône de Louis XVI, qu'il avait contribué si puissamment à rendre vacant le 21 janvier 1793 », *ibid.*, pp. 201-202.

inséparable au point d'en influencer le dénouement, toute fausse qu'elle fût.

L'histoire de cette fable, nous ne pouvons la reconstituer que très partiellement. La raison en est double : elle n'a laissé que des traces fugitives et les témoignages dont elle fit l'objet sont souvent confus. La rumeur se propagea par l'imprimé et de bouche à oreille. Cette distinction est d'ailleurs toute relative. Les journaux, les placards, les brochures qui rapportaient les nouvelles étaient distribués par des crieurs qui s'époumonaient à capter l'attention du public. Dans les rues et sur les places, des groupes se formaient et le texte était souvent lu à haute voix, commenté sur le coup. La masse de textes écrits léguée par la période révolutionnaire ne doit pas occulter le fait que la culture de l'époque demeurait largement orale et que l'information politique particulièrement circulait dans les masses populaires surtout par voie orale. Tel était notamment le cas pendant les « journées révolutionnaires » parisiennes quand des dizaines de milliers de gens entraient directement en contact dans la rue. Le cheminement oral d'une rumeur laisse donc peu de traces et celles-ci, quand elles existent, sont souvent incertaines. Ainsi, sur la nuit du 9 au 10 thermidor, où surgit notre fable, on dispose d'une documentation abondante : les comptes rendus des débats de la Convention; les procès-verbaux des comités révolutionnaires et des assemblées des sections; les rapports que ces comités ainsi que les commandants de la force armée sectionnaire envoyaient, d'heure en heure, aux Comités de salut public et de sûreté générale; les procès-verbaux de la Commune; les innombrables témoignages, etc. Mais cette masse documentaire traduit également, voire d'abord, la confusion qui régnait cette nuit parmi les acteurs. Cette surabondance ne comble pas certaines lacunes et ajoute même des contradictions à la confusion qui marque les récits des événements. En outre, la fable de Robespierre-roi est, comme toutes les rumeurs publiques, protéiforme. Elle connaît plusieurs variantes, de la plus rudimentaire à la plus élaborée, avec plusieurs ramifications. Son histoire ne pourrait se faire que sur la base de leur inventaire, tel que le pratiquent les anthropologues, et qui demeure pourtant fort incomplet.

*Composé et achevé d'imprimer
par la Société Nouvelle Firmin-Didot
à Mesnil-sur-l'Estrée, le 9 janvier 1989
Dépôt légal : janvier 1989
Numéro d'imprimeur : 9680
ISBN 2-07-071549-3/Imprimé en France*

